

Dixième Commandement : Tu ne convoiteras pas injustement le bien d'autrui.

Le Dixième Commandement fait écho au Septième : ne pas voler, mais cette fois-ci en intention. Même sans passer à l'acte, désirer ce qui n'est pas à nous détériore notre cœur, qu'il s'agisse de personnes (Neuvième Commandement) ou de choses (Dixième Commandement). Car nos actes proviennent de ce que nous avons pensé et décidé : ils procèdent du cœur. Nous avons vu que posséder, ou vouloir posséder, est quelque chose de normal, de bon. La question de la possession est davantage une question de justice ou non de la possession. Creusons donc un peu la question de la justice.

St Thomas d'Aquin dit que « la Justice, c'est de rendre à chacun ce qui lui est dû », et on pourrait même à ajouter « au moment opportun »... « comme il convient en fonction des circonstances »... etc. « Chacun » peut désigner : Dieu ; mon prochain (d'égal à égal ou dans une relation de hiérarchie) ; et moi-même. Mais un certain aveuglement de l'intelligence et du cœur peut m'empêcher de trouver ce qui est juste : je dois donc lutter en moi contre l'égoïsme et l'orgueil. En effet, là où est notre trésor (nos priorités), là sera notre cœur (Mt 6, 21) ; et, comme toujours, l'oeil est la lampe du corps (Mt 6, 22).

▲ Lutter contre l'apparition des mauvaises inspirations : veiller !

Nous devons rester vigilants sur notre cœur, et ne pas le laisser sombrer dans le désir de l'argent (avidité, avarice, cupidité), le désir des honneurs (orgueil, vanité), le désir du pouvoir (domination, sentiment de toute-puissance), l'envie de ce qu'ont les autres. L'envie provoque la tristesse du cœur là où devrait régner le partage de la joie de l'autre : je jalouse son succès ou son talent là où je devrais me réjouir avec lui et rendre grâce à Dieu. L'envie est une injustice, c'est « une erreur d'optique » : je ne regarde plus ce que j'ai reçu et développé, mais ce que je n'ai pas. Un peu comme un petit enfant devant une vitrine de Noël dira : 'je veux ça !' et ses parents lui répondront : 'mais tu en as déjà plein dans ta chambre...' : l'enfant ne considère pas ce qu'il possède déjà !!! Ainsi, nous désirons être beaux quand nous sommes intelligents, intelligents quand nous sommes artistes, artistes quand nous sommes manuels, et manuels quand nous sommes beaux...

La clé de toute chose en ce domaine, c'est la confiance en Dieu, en sa Providence : quand Dieu fait, c'est bon et beau, c'est en ordre, c'est ce qui convient. Il m'a donc donné ou me donnera ce qui convient. Tout le reste, toute l'agitation intérieure qui me secoue, ne provient pas de Dieu. Point final ! Une autre certitude peut nous aider : l'important, c'est d'être saint, d'aller au Paradis. Tout le reste n'est que « balayure » (Ph 3, 7.8).

▲ Exercer la justice :

Dieu (rapidement) : c'est à la fois l'hommage de notre louange gratuite, l'expression de notre gratitude pour ses dons, et la fidélité de notre vie selon ses Commandements. C'est le juste minimum.

Le prochain, mon égal : Jésus nous enseigne non seulement à ne pas faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas qu'il nous fasse, mais aussi à lui faire le bien que l'on souhaiterait qu'il nous fit. Il faut le faire intelligemment, selon la personne, et non bêtement matériellement : si j'aime qu'on fasse attention à moi en m'offrant des fleurs, je ne vais pas offrir systématiquement des fleurs aux autres ; je vais faire attention aux autres, et en particulier à Astrid, qui aime bien qu'on lui demande son avis sur la façon de s'habiller. Il faut le faire aussi selon les circonstances : il faut rester en silence auprès d'une personne qui souffre, puis la laisser seule réfléchir un instant, puis revenir la faire parler et lui parler.

Le prochain, mon supérieur (parents, professeur, chef scout, chef d'Etat) : il est légitime que j'obéisse dans la confiance ; cette confiance se fonde d'abord dans la personne, avant de se fonder sur le contenu de l'ordre. Et la confiance, ça se mérite... L'autorité peut avoir divers fondements : le grade, ou la compétence. Je dois apporter mon concours à l'édification d'une société vertueuse : faire partager mon savoir, donner mon avis éclairé, payer l'impôt, faire la corvée, etc.

Le prochain, mon inférieur (enfants, personnes dont j'ai la charge) : il est légitime que j'aide la personne à grandir et à se développer, que je la protège des agressions (physiques et morales). Je dois lui être attentif, et vouloir son bien non seulement physique, mais moral et spirituel (c'est ce qu'on appelle en DSE « le développement intégral de la personne humaine »).

Moi-même : vous le verrez en philosophie, l'homme ayant une intelligence réflexive (qui revient sur lui-même comme avec un miroir ; il a conscience d'exister), il est à la fois un sujet et un objet pour lui-même. Il doit donc prendre soin de lui en utilisant son intelligence et sa volonté, et pas uniquement suivre ses instincts... Je dois moi aussi oeuvrer à mon propre développement intégral, et ne pas me laisser aller à la facilité.

▲ Pratiquer la charité :

Mais voilà... La justice, c'est bien, mais ce n'est pas tout ! « Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent » (Ps 84, 11). Il y a aussi la Charité... Les deux ne se contredisent pas, mais il est certain que la charité peut dépasser la justice : donner à quelqu'un ce qu'il ne mérite pas, en se basant non sur ses mérites, mais sur autre chose, comme l'amour de Dieu. Ainsi, quand Jésus invite à aimer ses ennemis et prier pour ceux qui nous persécutent (Mt 5, 44), Il dépasse la justice et prêche la charité en se basant sur Dieu (v. 45) : « afin de vous montrer fils de votre Père qui est dans les cieux, car Il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons ». Ce dépassement de la justice par la charité est un libre mouvement : on peut réclamer que je sois juste, mais on ne peut que me prier d'être charitable... Je peux réclamer mon droit (dont mon droit à n'être pas autre chose que juste), mais je peux aussi y renoncer librement. La balle est dans mon camp !

Pour trouver la mesure de toute chose, ce que je dois faire maintenant dans cette situation, outre avoir bien appris mon catéchisme, avoir bien lu l'Evangile, avoir aiguisé mon jugement, il y a un réflexe à acquérir : demander au Saint-Esprit sa lumière et sa force ! Les « Franciscains du Bronx » parlent de faire « une neuvaine express » (ou « help right now prayer ») : demander neuf fois de suite à la Vierge Marie (ou au Saint-Esprit) de nous aider. Résultat garanti... en 40 secondes environ !

Questions :

1- *Comment résumer en trois mots l'attitude que je dois avoir dans ma vie chrétienne pour avoir un cœur droit ?*

2- *Quelles sont les deux idées qui permettent de mettre fin au péché d'envie ?*

3- *Qu'appelle-t-on « le développement intégral de la personne humaine » ?*

4- *A quelles vertus (évoquées précédemment) peut-on rattacher les verbes « devoir » et « vouloir » ?*

5- *Quel est LE bon réflexe facile et pas cher à acquérir pour mener sa vie chrétiennement ?*

